



La révolution : la bataille de Salvizinet en septembre 1793

En juillet 1793, Lyon est aux mains des « Muscadins » opposés à la Convention montagnarde. Dans leur combat, les insurgés comptent sur l'aide du Forez, qui peut leur fournir des armes (*St Etienne*), des vivres (*blé du Forez*) et des volontaires.

« Muscadin » est un mot qui trouve son origine à Lyon au XVIIIe siècle, probablement dans la Fabrique de la soie, et qui se fraye un chemin vers Paris à l'occasion du siège de la capitale des Gaules en octobre 1793. Il désigne couramment les Jeunes Royalistes opposants à la Convention, qui arboraient une élégance recherchée »

*« Beaux cavaliers en campagne
Le sabre au poing, la bride aux dents
Elançons-nous sur la montagne
Point de quartier pour les brigands
Brisons sous nos talons de bottes
Ecrasons tous les sans-culottes
Tremblez donc, sales jacobins
Voilà, voici les Muscadins ! »*

Alors que Montbrison prend le parti des Lyonnais et devient le siège d'une véritable garnison royaliste (500 hommes de l'Armée départementale Lyonnaise et 300 volontaires foréziens), Saint-Etienne et le Forez sont hostiles aux Muscadins.

Le 1^{er} septembre, l'avant-garde des volontaires républicains du Puy-de-Dôme en route vers Lyon, commandée par le général Nicolas, tout nouvellement promu, se laisse surprendre à Saint-Anthème par 250 Muscadins portant la cocarde tricolore et sous les ordres de La ROCHE-NEGLY.

*Gabriel-François de la Roche-Negly est né en 1757 au château de Chambles, de vieille noblesse chevaleresque. Il fait la guerre d'Amérique, il est blessé, puis fait prisonnier jusqu'à la fin des hostilités en 1783. En 1792, il démissionne de l'armée, il n'est pas question pour lui de servir le nouveau régime. En 1793, il se joint aux Lyonnais sous le nom de **Rimbert**, un pseudonyme visant à protéger les siens et qui ne sera jamais découvert même après son arrestation en octobre 1793.*

A l'issue de la bataille de Saint-Anthème, le général Nicolas est fait prisonnier avec une centaine de soldats, cinquante chevaux, deux charrettes de fusils et deux pièces de canon. D'abord transférés à Montbrison, les prisonniers sont conduits à Duerne sous escorte. A leur retour, les soldats de cette escorte sont acclamés par les paysans des Monts du matin : en fait, ils avaient gardé la cocarde tricolore, et cet état de fait a trompé les paysans qui les ont pris pour des républicains.

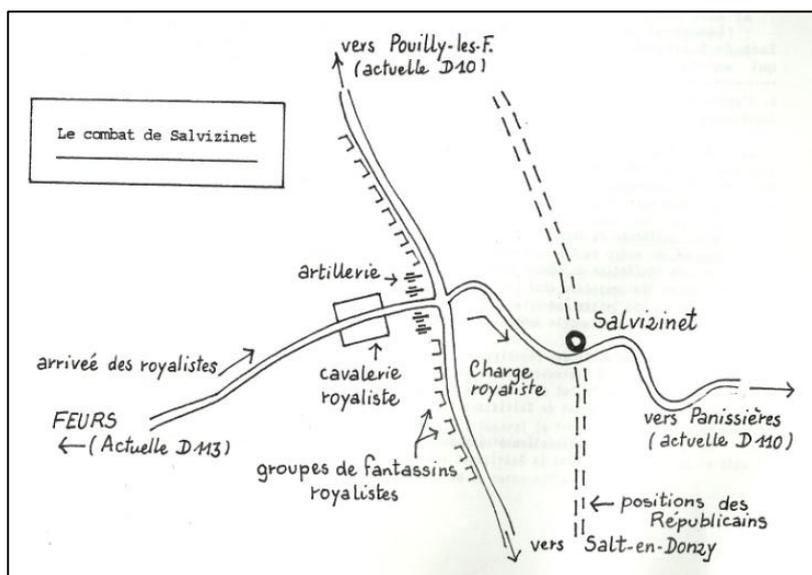
Après leur passage dans les Monts du matin, la colonne s'arrête à Feurs et comme les soldats s'inquiètent fort de l'adhésion à la Convention des paysans, ils avertissent les royalistes de Montbrison de la gravité de la situation. Les royalistes décident d'envoyer la ROCHE-NEGLY avec 300 fantassins et 40 cavaliers, et deux pièces d'artillerie. L'infanterie est commandée par le baron de PELISSAC, marié à demoiselle FORNEL du SOLEILLANT. Les cavaliers ont à leur tête François du ROSIER, issu d'une famille forézienne habituée à servir de « nobles causes ». Les pièces d'artillerie sont sous la direction de Pierre CHAPUIS de MAUBOU, propriétaire du château de la Salle à Nervieux.

D'après les récits des royalistes, RIMBERT et ses soldats arrivent le 7 septembre au matin, au carrefour des chemins allant de Salt-en-Donzy à Pouilly les Feurs et de Feurs à Panissières, un peu en arrière du village de Salvizinet, près du domaine GORGERET.

Ils ont en face d'eux « un corps d'insurrection de plusieurs milliers d'hommes » (*chiffre qui paraît surestimé*), tenant une ligne de bataille étendue sous le commandement de Joseph-Alexandre de BURONNE, propriétaire à La Garon à St Barthélémy-Lestra.

RIMBERT effectue d'abord une mission de reconnaissance à la suite de laquelle il dispose ses troupes : les fantassins divisés en pelotons placés « à quelques distances les uns des autres pour allonger la ligne et diminuer le danger d'être tourné », l'artillerie au centre, la cavalerie en arrière pour se porter aux points où on aurait besoin de son intervention.

Pendant ce temps, les ennemis républicains poussent des cris d'insulte et de menaces et quelques-uns descendent à mi-côte pour tirer sur les royalistes qui ont l'ordre de ne pas riposter avant que l'ordre ne leur en fut donné.



Alors RIMBERT fait donner l'artillerie. Selon BALLEYDIER « le feu s'établit aussitôt sur toute la ligne, les paysans ripostent, mais leurs armes sont en piteux état, leurs munitions mauvaises, leurs coups sans portée ; l'artillerie lyonnaise tire à mitraille et répand l'épouvante et la terreur dans les rangs ennemis. Pour éviter les effets terribles de la mitraille, les chefs recommandent à leurs troupes de se coucher à terre en voyant mettre le feu aux canons ; mais les artilleurs pointent plus bas et labourent la terre avec leurs boulets, une décharge emporte la tête d'un paysan... les républicains commencent à se désunir ».

Constatant ce début de panique, RIMBERT donne l'ordre de l'assaut, la cavalerie s'élance au galop sur le chemin qui va à Salvizinet et les fantassins suivent au pas de course. Alors les paysans se dispersent à travers bois et ravins. Une cinquantaine d'entre eux se barricadent dans une maison et continuent de tirer sur les assaillants. Un cavalier royaliste, BILLON de St Galmier, est frappé d'une balle en pleine tête et le dernier mot qu'il prononce est un cri de vengeance. La maison barricadée est aussitôt livrée aux flammes. Les jacobins incendiés veulent tenter une sortie, on les repousse dans les flammes. Tous ceux qui veulent s'enfuir sont tués à coup de sabre ou de baïonnettes. Il n'en échappe pas un seul.

Les muscadins vainqueurs rentrent triomphalement dans Feurs, excités par la joie de leur succès qui ne leur a coûté qu'un seul tué. Dans une lettre au général de PRECY, RIMBERT écrit « J'ai attaqué le rassemblement des républicain vers les onze heures, et je l'ai dispersé après leur avoir tué plus de cent hommes, et point de prisonnier parce que les fuyards se sont trouvé de bonnes jambes. Nous n'avons eu qu'un seul chasseur de tué et point de blessés... on a pris trois chevaux et quelques provisions qui ont servi à ravitailler la troupe ... »

A travers les différents récits, on sent la joie de la victoire et presque une jubilation d'avoir vaincu l'ennemi : chez CHAPUIS de MAUBOU, s'y ajoute la morgue aristocratique « *ces paysans, tout juste bons à labourer leurs terres, n'étaient pas de taille à se défendre ...* »

Il y a aussi une tendance à exagérer le nombre des paysans vaincus et aussi le nombre des morts. Les royalistes annoncent « *plus de 100 morts* » mais par désir de se faire valoir auprès des autorités de Lyon, n'a-t-on pas surestimé le nombre des tués ? En tous cas, leurs noms sont ignorés par la « chapelle des martyrs ».

En réalité, l'analyse des actes de décès des 13 communes qui entourent Salvizinet, ne donne que quatre actes de décès républicains, des ruraux de condition modeste (deux cultivateurs, un cordonnier et un peigneur de chanvre) :

- Louis CHANELIERE, cultivateur à Salvizinet, 23 ans
- Fleury MATHILLON, peigneur de chanvre à Jas, 48 ans, époux de Françoise SIMONNET
- Jean BERTHAUD, cultivateur à Jas
- Benoit GIRARDON, tisserand à Jas, 40 ans

Tous ont été tués le 7 septembre 1793, trois à 11 heures du matin et un à midi (*cf actes de décès*). Ceci dit, tous les décès n'ont peut-être pas été enregistrés : la terreur régnait encore, il fallait tirer l'officier d'état civil de chez lui pour qu'il vienne constater le décès et il fallait enterrer les morts rapidement, incontestablement dans la panique.

Nous n'avons pas de récit du combat côté républicain : d'une part, les paysans ne savaient pas écrire et d'autre part, l'histoire est souvent écrite par les vainqueurs !

Après la bataille, avant de regagner Montbrison, les royalistes font cruellement expier leur victoire à ceux qui refusent de s'y associer. Ainsi, ils s'en prennent au maire de Feurs, M.BERTHUEL, un jacobin enragé.

« Son dévouement à la cause de la liberté faillit à lui coûter la vie, lors de l'invasion de cette commune par les Lyonnais, qui l'attachèrent pendant quatre heures à l'embouchure d'un canon chargé à mitraille, mèche allumée à côté de la pièce, où pendant tout le temps de cette position, on lui porta cent fois le sabre sur le col, la baïonnette et le pistolet sur la poitrine, en l'abreuvant de mille horreurs que ces messieurs vomissaient contre le gouvernement. Cette scène se passa aux yeux de tous les citoyens de Feurs, sur la place d'Armes, en face du corps de garde, près l'arbre de la liberté, et le citoyen BERTHUEL ne dut la vie qu'aux instances et prières que fit le citoyen GRAS aux genoux de ces messieurs. »

Si le maire a eu la vie sauve, c'est grâce à M. GRAS de la BEUCHE qui, loin de partager ses opinions politiques, veut absolument éviter à son parti une cruelle et froide vengeance. La ville de Feurs lui délivrera un certificat de civisme pour son courage et sa grandeur d'âme.

Mais Montbrison est menacée de tous côtés et RIMBERT en organise l'évacuation pour regagner Lyon et tombe à son tour aux mains de la Convention : la répression s'abat alors sur les vainqueurs de Salvizinet. RIMBERT est condamné à mort en octobre 1793 et exécuté sur la place Bellecour à Lyon.

Le combat de Salvizinet a eu son importance stratégique : il a permis aux Muscadins de regagner Lyon et de participer aux derniers combats. Il nous révèle aussi le contraste en 1793, entre Montbrison gagnée à la cause lyonnaise royaliste et les paysans foréziens, en particulier ceux des Monts du matin, restés fidèles à la République et pour lesquels la Révolution représente quelque chose de fort : l'abolition des droits seigneuriaux, l'espérance de l'égalité, le désir d'effacer trop d'humiliations rentrées...

Enfin, cette défaite, essuyée par le parti républicain à Feurs, excite la colère des représentants du peuple, et est une des causes du choix de cette ville pour y installer le tribunal révolutionnaire.

Rappelons que c'est au cœur de ces rivalités qu'est né le département de la Loire : « Considérant que les lois ne peuvent être exécutées dans l'étendue d'un département (Rhône et Loire) dont le chef-lieu (Lyon) est déclaré en état de révolte, que le Forez compose une partie très importante du département, ... il y aura un département composé des districts de Saint-Etienne, Montbrison et Roanne, dont la population dépasse 300 000 âmes, qui portera le nom de Loire et dont le chef-lieu sera dans la ville de Feurs »

Les sources

- *Histoire du département de la Loire pendant la Révolution française (Etienne BROSSARD)*
- *Histoire de la Ville de Feurs et de ses environs – tome 3 (Auguste BROUTIN)*
- *La révolution à Néronde et dans les montagnes du matin - tome 1 (René BERCHOUD)*
- *Cahier d'histoire locale numéro 46 (Claude LATTA)*
- *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon pendant la révolution française (Alphonse BALLEYDIER)*